



CINÉMA [s]
LE FRANCE
www.abc-lefrance.com

ALLEMAGNE MÈRE BLAFARDE

Deutschland, bleiche Mutter

DE HELMA SANDERS-BRAHMS

fiche film

FICHE TECHNIQUE

ALLEMAGNE - 1980 - 2h03

Réalisatrice & scénariste :
Helma Sanders-Brahms

Photo :
Jürgen Jürges

Musique :
Jürgen Knieper

Interprètes :
Eva Mattes
(Lene)
Ernst Jacobi
(Hans)
Elisabeth Stepanek
(Hanne)
Anna Sanders
(Anna)
Sonia Lauer
(Anna)
Miriam Lauer
(Anna)
Angelika Thomas
(Lydia)
Rainer Friedrichsen
(Ulrich)
Gisela Stein
(Tante Ihmchen)
Fritz Lichtenhahn
(Oncle Bertrand)



SYNOPSIS Dans l'Allemagne des années 30, Hans et Lene se marient. Très vite, la guerre éclate. Hans est mobilisé et envoyé en Pologne. En l'absence de son époux, Lene met au monde une petite fille, Anna. Au moment de la débâcle, Lene est obligée de quitter sa maison détruite et de fuir avec sa fille. Toutes les deux doivent affronter la peur, les violences, les privations... Lorsque Hans revient, le couple s'est irrémédiablement décomposé et l'Allemagne n'est plus qu'un champ de ruines. Lene, malade, perd le goût de vivre...

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Le Monde - Isabelle Regnier

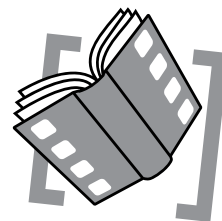
Ce qui saisit, c'est la frontalité et l'audace avec laquelle la cinéaste aborde, d'une manière éminemment subjective, la période la plus noire de l'histoire de son pays,...

Charlie Hebdo - Marianne Dautrey

Le témoignage est brute (...) le film est devenu culte.

NOTES DE PRODUCTION

«Vous, vous allez faire des films !». Ainsi, un beau matin, sur une plage d'Ostie, Pier Paolo Pasolini interpelle la toute



jeune Helma Sanders-Brahms, venue assister au tournage de *Médée*. Elle veut interviewer le grand cinéaste italien. Elle a 29 ans et dit «être tombée amoureuse du cinéma». La rencontre entre le metteur en scène et la jeune journaliste sera décisive. Dix années plus tard, Helma Sanders-Brahms réalise **Allemagne, mère blafarde**, film qui lui ouvre les portes de la reconnaissance internationale. «Le cinéma, dit-elle, est la chose la plus belle que l'humanité ait conçue, la plus complexe, la meilleure. Quand un film est vraiment magnifique, tout y est. Tous les arts que l'homme a développés dans l'histoire de la culture s'y retrouvent et c'est ce que je voudrais accomplir. C'est un don ; on l'a ou pas. Il y a beaucoup de choses normales que je ne suis pas capable de faire, mais quand je suis sur un tournage, je me sens tout à fait en sécurité et je le sais : je peux le faire. Et j'ai déjà eu ce sentiment quand Pasolini a dit 'Vous, vous allez faire des films'. Après cela, je suis retournée à Cologne en voiture, j'ai rendu sa bague à mon fiancé et je lui ai dit : 'Je vais faire des films'. L'art est très possessif ; quand on se mêle d'art, il vous absorbe. Il faut lui donner tout, tout.» Née en 1940 à Emden en Allemagne, Helma Sanders-Brahms est une enfant de la guerre. Ce destin a profondément marqué sa vie personnelle et son inspiration de cinéaste. La première partie de son œuvre est télévisuelle, avec des documentaires de critique sociale. Dès 1969, elle réalise quelques reportages et documentaires pour les chaînes allemandes. À partir des années 70, elle réalise

des films de fiction où se mêlent la représentation d'une réalité sociale et une vision très personnelle et féministe de l'histoire de l'Allemagne. Ainsi, **Sous les pavés, la plage** qu'elle réalise en 1975 est une variation sur la génération de 68, sur ses exigences et ses incertitudes. L'année suivante, elle met en scène **Les noces de Shirin**, le destin d'une jeune Turque qui fuit l'oppression de la tradition pour immigrer dans un pays, l'Allemagne. En 1977, elle dresse un portrait de l'écrivain Heinrich von Kleist reconstitué à partir de lettres et de documents biographiques.

«Lene et moi. Moi et Lene. Au beau milieu de la guerre.» **Allemagne, mère blafarde**, réalisé en 1980, dont le titre est extrait d'un poème de Bertold Brecht, est en partie fondé sur les souvenirs que la réalisatrice a conservés de sa propre mère durant l'époque nazie et l'immédiat après-guerre. En ce sens, **Allemagne, mère blafarde** fait habilement s'entrelacer l'histoire collective, celle d'un pays en ruines rongé par le nazisme, et l'histoire personnelle, «l'histoire des femmes qui ont fait que la vie continue, pendant qu'on occupait les hommes à tuer.» Cette dimension autobiographique du film est d'ailleurs mise en perspective par le fait que la petite fille de la réalisatrice y joue le rôle de l'enfant, Anna. Dans son émouvante complexité, l'œuvre est à la fois un questionnement sur l'impossibilité de vivre en Allemagne comme si rien ne s'était passé et un conflit : «Mon histoire est celle d'un conflit, entre mère Allemagne, le pays où je suis née qui sème alors partout

la guerre en Europe, et une femme que j'aime, ma mère, Lena, qui a traversé cette époque avec un courage extraordinaire.» Ainsi, la cinéaste élabore le montage de son film à partir de scènes fictives, entièrement scénarisées, et d'images documentaires qui reviennent comme un leitmotiv et confèrent au film toute son obsédante poésie : ce sont souvent des prises de vue aériennes d'un Berlin en ruines, ville déchannée et fantomatique. Ce décalage donne au film toute sa beauté, entre documentaire et fiction, aux accents autobiographiques. «J'ai compris que cette fois, c'était ça la guerre, la guerre que j'avais vue dans les premières années de ma vie, que c'étaient les images qui remontent parfois dans mes rêves et que j'essaie de maîtriser en faisant ce film.» (...)

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Documentaires :	
Sous les pavés, la plage	1975
Les noces de Shirin	1976
Longs métrages :	
Allemagne mère blafarde	1980
Les fruits du paradis	1992
Lumière et compagnie	1995
Mon cœur a personne	1997
Clara	2009

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°231, 243, 248
Dossier Ciné-club d'allemand
Documentation UFOLEIS